

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : analyses du discours et sciences des textes

Titre

L'amour et la jalousie dans *un amour de Swann*
de Marcel Proust. Analyse sémiotique.

Présenté par :
Melle. BELLIL Kahina
Mme. ALI Mohamed Rachida

Encadré par: Mme. MEKSEM Malika

Jury de soutenance :

Président : Mme. BERKI Dahbia, MCB, université Mouloud Mammeri
Encadreur : Mme. MEKSEM Malika, MCB, université Mouloud Mammeri
Examineur : M. ALLALOU Mohamed, MAA, université Mouloud Mammeri

Promotion : septembre 2016

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Au terme de ce travail nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à notre directeur de recherche Mme MEKSEM Malika. Nous la remercions vivement d'avoir accepté l'encadrement de notre travail, ainsi de nous avoir orienté, aidé et conseillé tout au long de notre recherche.

Nous remercions ainsi nos parents, nos frères et sœurs pour leurs encouragements et leur soutien.

Nous remercions également les membres de jury qui ont accepté d'examiner notre travail.

Enfin, nous remercions tous nos ami(e)s, tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

Nous présentons nos remerciements, notre respect et notre gratitude à toutes les personnes de département de français de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Introduction

Ce travail se veut une étude sémiotique des passions de l'amour et de la jalousie dans *un amour de Swann* de Marcel Proust. Avec ce dernier, apparaît le roman moderne. L'œuvre, *A la recherche du temps perdu*, inaugure, en effet, une démarche différente de celle que proposait le roman traditionnel.

Un amour de Swann constitue le second épisode de la première partie du roman, il est publié en 1913. Cet épisode s'ouvre sur le salon des Verdurin, dont Odette de Crécy est une habituée, elle vient d'y faire admettre Swann qui lui a été présenté au théâtre.

Nous y trouvons une description impitoyable de la vie mondaine: le salon des Verdurin est centré sur cette vie artificielle faite de rituels futiles et contraignants, de sentiments, d'émotions superficielles et affectés

Un amour de Swann est donc l'histoire de la naissance, de l'évolution d'un amour à savoir celui de Swann pour Odette et de toutes les souffrances que ce-dernier engendre.

Ce récit exprime le centre de notre sujet, puisque ce dernier est traversé par les deux passions : l'amour et la jalousie. Selon le Petit Robert : « *l'amour sans la jalousie, n'est pas l'amour* ». ¹ Il est donc clair que la passion amoureuse est liée à celle de la jalousie, elles sont assimilées.

En réalité, la jalousie dans ce roman est née lors d'un dîner chez les Verdurin, dont un nouvel invité fait son apparition : le comte de Forcheville, amené par Odette comme elle avait amené Swann. Dès lors, naît un sentiment de jalousie chez Swann qui se retrouve de plus en plus mis à l'écart par les Verdurin, dont la préférence s'oriente vers Forcheville, un homme niais et fasciné par « le petit noyau ». Swann continue encore de vivre dans un calme relatif, mais il est désormais obligé de multiplier les gestes à l'égard d'Odette, sans le formuler, il fait d'elle une femme entretenue. Cependant, la jalousie de Swann s'installe progressivement.

Notre travail consiste à décrire la signification et le sens à travers le croisement desdites passions dans le roman. Précisons que notre but n'est pas de donner un sens vrai aux textes proustiens, ni de donner un nouveau sens. Mais il s'agit plutôt d'analyser les états d'âme de Swann qui se transforment tout au long du roman.

¹ Alain Rey, Dictionnaire : Le petit Robert, Paris, 2005, p .1367.

Nous avons inscrit notre recherche dans le champ de la sémiotique des passions qui prend en charge les états d'âme, les émotions et les affects des sujets.

Pourquoi le choix d'*un amour de Swann* ?

Il est à signaler que la multiplicité des travaux consacrés à *un amour de Swann* témoigne de la richesse du roman, il nous semble le meilleur exemple, le support par excellence pour une analyse sémiotique. Notre choix découle aussi de notre volonté de le découvrir, et surtout de rendre compte du plaisir de le lire.

Ce roman traite d'une histoire d'amour entre Swann et Odette de Crécy, qui ne lui apparaît pas comme un objet d'amour idéal. Swann sera l'amant d'Odette, mais, à partir de ce moment où elle se détachera de lui pour prendre un autre amant et deviendra inaccessible. Swann souffrira longtemps. Puis, tout comme il est né, son amour s'éteindra brusquement comme cesse une maladie. Proust va tout intégrer dans son œuvre pour en faire un développement de la passion chez l'homme. Il expose au lecteur les joies, les jouissances et les souffrances qu'entraînent les différents états d'âme de Swann vis-à-vis d'Odette.

Notre problématique se résume comme suit : Comment l'amour et la jalousie se manifestent dans ce roman ? La jalousie en tant que passion permet-elle de susciter la passion intense ou contribue-t-elle à la mort de la passion amoureuse ? Comment se transforme le parcours de Swann d'un amant vers un jaloux ?

Comme hypothèse de base nous supposons que le sentiment de jalousie est généré par tant d'autres passions suscitées par, le soupçon, la souffrance ... Pour mener à bien notre analyse, nous ferons appel à la sémiotique des passions.

Cela dit notre travail s'organise en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse de la passion amoureuse que nous allons définir, par la suite nous verrons le parcours de Swann, la structure modale de l'amour (le pouvoir et le vouloir) et la thymie. Enfin, nous appliquerons le schéma passionnel de Bertrand Denis (la disposition, la sensibilisation, l'émotion et la moralisation) dans le corpus *un amour de Swann* de Marcel Proust.

Dans le second chapitre, nous analyserons la passion de jalousie, le déroulement de la jalousie de Swann et nous finirons par le schéma passionnel.

Introduction

Dans le troisième chapitre nous étudierons les caractéristiques de l'écriture proustiennes, l'espace et le temps qui se manifestent par sa complexité (l'écriture de Proust).

Au final, nous terminerons notre travail par une conclusion.

Chapitre I :

Analyse sémiotique de la passion amoureuse

I .La conception sémiotique des passions

1 .Approche générale

Aujourd'hui, le concept de « sémiotique » est relativement peu connu du grand public, et même dans le domaine des sciences humaines. En se référant au dictionnaire de sémiotique de GREIMAS et COURTÈS, nous comprenons que : *« La théorie sémiotique doit se présenter, d'abord pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme une théorie de la signification. Son souci premier sera donc d'explicitier, sous forme d'une construction conceptuelle, les conditions de la production du sens »*².

Il apparaît clairement que la sémiotique est une science qui étudie les conditions de la saisie et de la production du sens. Donc cette dernière s'intéresse au sens et à la signification (résultat de l'analyse sémiotique), son objectif est de faire ressortir les particularités d'un texte.

En effet, cette sémiotique à donner peu d'importance pour l'étude des sentiments et des émotions dans un texte littéraire. Pour combler ce vide que cette dernière avait laisser, il est nécessaire d'en parler de la sémiotique des passions.

2. La sémiotique des passions

Définition

La sémiotique des passions est :

*Issue des hypothèses théoriques et des démarches méthodologique de la sémiotique générale. Ainsi, l'étude des dimensions pragmatique et cognitives des discours laissait dans l'ombre, comme un vide à combler. Celle des sentiments, des émotions et des passions qui occupent pourtant une place essentielle dans les discours, qu'ils soient littéraires ou non*³

Nous comprenons par là que la sémiotique des passions est issue de la sémiotique générale. Cette dernière (la sémiotique des passions) est venue combler les lacunes que la sémiotique générale avait laisser.

² GREIMAS Algirdas Julien, COURTÈS Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, 1993, P.339 .

³ BERTRAND Denis, *précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000, P .226.

Cela signifie que, dans un texte, les effets du sens passionnel se manifestent par les modalités investies dans l'objet (haïssable, désirable...), les figures passionnelles (passion, amour, désir, le simulacre...).

3 .Les deux approches de la sémiotique des passions

Nous distinguons deux filiations sémiotiques de la problématique des passions : la première fait émerger la dimension passionnelle à partir de la sémiotique de l'action (il n'y a pas d'action sans passion). Cette approche est illustrée notamment par l'ouvrage d'A.-J. Greimas et de J. Fontanille : *sémiotique des passions*. Des états de choses aux états d'âme (1991).

La seconde, établit la dimension passionnelle à partir du statut particulier du sujet de la passion, opposable au sujet du jugement. Elle est illustrée par J.-C. Coquet, dans son ouvrage la quête du sens. *Le langage en question* (1997). Ainsi, la première approche définit la passion par rapport à l'action et la seconde l'oppose à la raison.

Cependant, Jean Claude Coquet, tend à opposer la passion à la raison. Il distingue le prime actant qui occupe une place centrale, il est privé de jugement. Le second actant qui correspond à l'objet et le tiers actant qui est selon ce dernier, le sujet passionnel, est un non sujet, commandé par ses états d'âme. Il est dénué de tout acte de jugement. De ce fait, la passion se rapporte à l'instance de non sujet qui s'oppose à tout acte de jugement.

4. La passion amoureuse

4.1. Définition

L'étymologie peut nous aider à définir le terme de « passion ». Il vient du verbe latin « patior », qui signifie « souffrir », et « maladie ». « La passion » serait donc, au sens premier, un état de souffrance et de dépendance, d'attente passive. Nous verrons que la « passion » a également été considérée par divers auteurs comme une « maladie de l'âme », nécessitant la recherche de « remèdes ». Mais le concept a évolué, la psychologie et plus particulièrement la psychanalyse, définit, aujourd'hui, la passion comme un état affectif et durable à un objet, au point de dominer la personnalité du sujet et de déterminer son comportement.

4.2. Passion amoureuse

Lorsque nous parlons de « passion amoureuse » dans la vie courante, nous pensons aussitôt :

elle est valorisée, même lorsque elle conduit au crime, parce que la violence en fait intrinsèquement passion amoureuse, comme si elle était la passion par excellence peu de gens font d'emblée la différence entre amour et passion amoureuse, puis beaucoup disent, si on les y poussent, que l'amour est plus « tiède » plus conjugal, plus durable aussi sans doute, plus proche de l'amitié, de la complicité, de l'union « raisonnable ». La passion amoureuse- celle qui vaut « la peine d'être vécu » et qui donne du sel à la vie, brûlante, éphémère aussi, dans l'esprit de tout un chacun, mais partie.⁴

L'exemple suivant peut illustrer ce que nous venons de dire, l'amour de Swann pour l'art et la musique est une passion qui n'est pas durable : *« Puis elle disparut, il souhaitera passionnément la revoir une troisième fois. Et elle reparut, en effet, mais sans lui parler plus clairement en lui causant même une volupté moins profonde ».*⁵

4.3. Amour

Consultant le dictionnaire *Le petit Robert*, l'amour s'y trouve défini comme une disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'égard de ce qui est senti ou reconnu comme bon, diversifié selon l'objet qui l'inspire (affection, attachement, inclination, tendresse).⁶

De fait, l'amour se rapporte à deux personnes opposées. C'est ainsi que l'amour devient une inclination envers une personne le plus souvent à caractère passionnel fondée sur l'instinct sensuel. Il est donc clair que l'amour est différent de la passion amoureuse. L'amour apparaît comme un sentiment obsédant partagé entre deux sexes différents. Ainsi, il désigne un sentiment d'affection envers un être vivant ou une chose qui pousse ceux qui le ressentent à rechercher une proximité physique...ou même imaginaire avec l'objet de cet amour et à adopter un comportement particulier.

En général, les définitions de l'amour peuvent-être scindées en trois paliers :

1. Etat pathémique favorable évolutif.
2. En rapport à un état de beauté (l'idéalisation).
3. Entraîne des comportements variés.

⁴ Elisabeth RALLO DITCHE, J. FONTANILLE, P. LOMBARDO, *Dictionnaire des passions littéraires*, Belin, Paris, 2005, P.153.

⁵ Marcel PROUST, *un amour de Swann*, ENAG, P.29.

⁶ Dictionnaire Le petit Robert, Paris, P. 83.

5. La naissance de l'amour chez Swann

La première rencontre d'Odette et Swann s'est déroulée au théâtre. Ce jour-ci (le jour de rencontre), Odette apparue à Swann comme une femme qui ne lui convient pas. Cette dernière (Odette), n'inspire aucun désir pour Swann et elle n'est pas du genre qu'il souhaite avoir.

Elle était apparue à Swann non pas certes sans beauté mais d'un genre qui lui était indifférent, qui ne lui inspirait aucun désir, lui causait même une sorte de répulsion physique, de ces femmes, [...] elle avait un profil trop accusé, la peau trop fragile, les pommettes trop saillantes, les traits trop tirés. Ses yeux étaient beaux mais si grands qu'ils fléchissaient sous leurs propre masse, fatiguaient le reste de son visage et lui donnaient toujours l'air d'avoir mauvaise mine ou d'être de mauvaise humeur ⁷

«Il regardait pendant qu'elle cousait avec lui, que la grande beauté qu'elle avait fut pas de genre de celle qu'il avait spontanément préférée». ⁸

Le regard de Swann vis-à-vis d'Odette se transforme depuis le jour où il constate qu'Odette ressemble à Botticelli (une œuvre d'art qui est la fille de Jéthro). : « [...] Elle frappa Swann par sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro qu'on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine». ⁹

Après avoir comparé Odette à la photographie de Zéphora, le sujet Swann se rend compte qu'Odette possède une beauté précieuse : «Il regardait, un fragment de la fresque apparaissait dans son visage et sans son corps, que dès lors est chercha toujours à y retrouver (...) pourtant cette ressemblance lui conférait à elle aussi une beauté, la rendait plus précieuse». ¹⁰

De même, la musique joue un rôle très important pour Swann, cette dernière (la musique) augmente l'amour qu'il éprouve pour son objet. Il est toujours ravi d'entendre cette musique, d'ailleurs il se sent comme arraché du monde réel et transposé dans un monde imaginaire :

La petite phrase continuait à s'associer pour Swann à l'amour qu'il avait pour Odette. Il sentait bien que cet amour, c'était quelque chose qui ne correspondait à rien d'extérieur, de constatable par d'autres que lui ; il se rendait compte que les qualités d'Odette ne justifiaient pas qu'il attachât dès qu'il entendait, savait rendre

⁷ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.11 .

⁸ *Ibid.*, P. 12.

⁹ *Ibid.*, P. 45.

¹⁰ *Ibid.*, P. 47.

*libre en lui tant de prix aux moments passés auprès d'elle. Et souvent, quand c'était l'intelligence positive qui régnait seul en Swann, il voulait cesser de sacrifier tant d'intérêts intellectuels et sociaux à ce plaisir imaginaire. Mais la petite phrase, dès qu'il entendait, savait rendre libre en lui l'espace qui pour elle était nécessaire, les proportions de l'âme de Swann s'en trouvaient changées*¹¹

Le sujet Swann place sur sa table une photographie qui ressemble à Odette, il admire sa beauté(Odette), ses grands yeux, son beau visage au point quand il voyait la Zéphora, il s' imagine entrain de serrer Odette contre lui:

*Il plaça sur sa table de travail, comme une photographie d'Odette, une reproduction de la fille de Jéthro. Il admirait les grands yeux, le délicat visage qui laissait deviner la peau imparfaite, les boucles merveilleuses des cheveux, le long des joues fatiguées, et adaptant ce qu'il trouvait beau jusque-là d'une façon esthétique à l'idée d'une femme vivante, il le transformait en mérite physique qu'il se féliciter de trouver réunis dans un être qu'il pourrait posséder [...] approchant de lui la photographie de Zéphora, il croyait serrer Odette contre son cœur*¹²

Swann redéfinit son mode de vie et même le sens de sa vie. Il a abandonné son travail sur Vermeer, il abandonne aussi son côté charmeur et séducteur. Depuis un moment, Swann ne demandait plus à connaître les femmes. Ainsi il avait de nouveaux rituels ; il n'allait plus rencontrer sa jeune ouvrière avant d'aller retrouver Odette. Le narrateur dans ce sens explique que «Swann n'était plus le même»¹³. Il est devenu presque une autre personne.

Enfin, Swann lui semble qu'Odette lui appartient toute entière. Or, un jour Swann était de mauvais humeur, ce dernier(Swann) arrive chez les Verdurin au moment où Odette était déjà partie. Cependant, Swann ressentit une souffrance au cœur : «Swann tout d'un coup aperçut en lui l'étrangeté des pensées qu'il roulait depuis le moment où on lui avait dit chez les Verdurin qu'Odette est déjà partie, la nouveauté de la douleur au cœur dont il souffrait»¹⁴.

Swann est donc parti chercher Odette, dans sa voiture, soudainement il sent une sorte de douleur au cœur et une souffrance terrible. L'absence d'Odette lui a suscité un sentiment étrange. Dans cette voiture qui l'emmenait vers Odette, il ne se sentait plus le même. De fait, Swann a commencé à chercher sa bien-aimée dans tous les restaurants de boulevards :

¹¹ Marcel PROUST, *op.cit.*, P .63.

¹² *Ibid.*, P .48.

¹³ *Ibid.*, P .61.

¹⁴ *Ibid.*, P.53.

«Swann se fit conduire dans les derniers restaurants ; c'est la seule hypothèse au bonheur [...] il poussa jusqu'à la Maison Dorée, entra deux fois chez Torton, et sans l'avoir vu davantage »¹⁵. Ils ne l'ont pas trouvée, alors son cocher Rémi lui conseille de rentrer.

C'est par le grand des hasards que Swann trouve Odette : « [...] Quand il heurta une personne qui venait au sens contraire : c'était Odette ; elle lui explique plus tard que n'ayant pas trouvé de place chez Prévost, elle était allée souper à la Maison Dorée »¹⁶.

Swann la ramène chez elle. Dès cette soirée-là, leurs relations intimes commencent autour de catleyas qu'Odette porte à son corsage : «Il monta avec [Odette] dans la voiture qu'elle avait et dit à la sienne de suivre. Elle tenait à la main un bouquet de catleyas [...] ils furent vivement déplacés, elle avait jeté un cri et resté toute palpitante, sans respiration».¹⁷

II. La structure modale de l'amour

De point de vue sémiotique, les effets de sens passionnels sont engendrés par l'enchevêtrement inextricable des modalités. C'est de cet agencement modal qu'il faut rendre compte : il s'agit de déterminer les modalités constitutives de cette passion, définissant l'être passionnel du sujet amoureux.

1. Le vouloir

Dans *un amour de Swann*, l'amour peut-être entendu comme un vouloir qui modalise la relation de sujet à sa conjonction avec un objet euphorique, en l'occurrence, Odette. Cette modalité, ce/ vouloir être/ conjoint permet de concevoir l'amoureux comme un être altéré, caractérisé par sa volonté d'être conjoint à son objet de désir.

Nous savons bien que la demi-mondaine (Odette) apparaît d'abord peu séduisante aux yeux de Swann, elle ne lui inspirait aucun objet d'amour idéal. En revanche, Swann est issu d'une famille aristocrate, son charme singulier, probablement et son genre d'esprit lui font pourtant occuper une situation exceptionnelle. Nonobstant, le sujet Swann, décide de rejoindre sa maîtresse Odette. Cette ressemblance entre Odette et Zéphora transfigure Odette dans l'imagination de Swann et elle devient une femme d'une beauté précieuse, en qui s'unissent la beauté et la sagesse.

De la même façon, la musique continue à embellir Odette et toute l'imagination de Swann assimile cette mélodie au corps de son objet aimée :

¹⁵ Marcel PROUST, *op.cit.*, P .56.

¹⁶ Ibid.,P.56.

¹⁷ Ibid., P .57 .

*Quant à la beauté de son corps qui était admirablement fait, il était difficile d'en apercevoir la continuité [...] elle est masquée par les robes à la mode, qui font saillir un ventre inexistant et lui ajoutent des ballonnements d'étoffe, obéissant en cela à la fantaisie de couturiers irrespectueux de la forme du corps*¹⁸

De part ces qualités, Odette ne peut-être que désirée. Ainsi le désir ne peut être considéré par la sémiotique « comme la lexicalisation de la modalité de vouloir ». ¹⁹

2. Le pouvoir

Une autre modalité impose sa présence, celle du « pouvoir ». Dans *un amour de Swann*, l'amour n'est pas né d'Odette, c'est plutôt la ressemblance entre cette dernière et la fille de Jéthro qui a provoqué l'émergence de l'amour de Swann envers son objet aimée. Cependant, les deux amants se rencontraient chaque soir dans le salon des Verdurin. Or, un jour Swann arrive si tard au moment où Odette était déjà partie.

C'est ainsi que Swann se trouve prêt à l'action, il ne peut aspirer qu'à rejoindre avec Odette. En fait, Swann est modalisé selon le pouvoir. Ce pouvoir affecte son être et, par conséquent, son faire. Ainsi, le sujet se trouve envahi par une émotion ayant pour résultat la consolidation de son être. Ce qui nous mène à dire que le sujet est très attiré par sa bien-aimée.

De ce point de vue, le sujet Swann entreprend la recherche d'Odette dans les parcs nocturnes tout en passant par les boulevards, les restaurants et les cafés où il souhaitera la rejoindre :

*«Swann se fit conduire dans les derniers restaurants ; c'est la seule hypothèse au bonheur qu'il avait envisagée avec calme ; il ne cachait plus maintenant son agitation, le prix qu'il attachait à cette rencontre et il promit en cas de succès une récompense à son cocher».*²⁰

Enfin, cette étude de la structure modale qui sous-entend la passion de l'amour nous a permis de rendre compte des modalités constitutives de l'être amoureux et qui se répercutent sur son faire. L'amour en tant que passion, dote le sujet de l'impulsion nécessaire à son action.

3. La thymie

La thymie est : «*La disposition affective de base, elle détermine la relation du corps sensible avec son environnement* »²¹. Rappelons également qu'elle s'articule en trois versants : l'euphorie, la dysphorie et l'aphorie. Selon la conception de J.C.Coquet : « le

¹⁸ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.13.

¹⁹ Greimas Algirdas Julien, Courtes Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, 1979, P.94.

²⁰ *Ibid.*, P.56 .

²¹ Bertrand Denis, *précis de sémiotique littéraire, op.cit.*, p.232.

statut des actants sont évolutifs et modulables à tout instant dans le discours ». ²² Nous pouvons dire par là que le statut du sujet n'est jamais stable, il est toujours en perpétuelle devenir.

Le texte que nous avons choisi offre plusieurs exemples de ces trois figures. Le premier cas est lié aux rencontres successives du sujet avec son objet aimé et plus précisément au salon des Verdurin :

L'image d'Odette de Crécy venait à absorber toutes ces rêveries, si celles-ci n'étaient plus séparable de son souvenir, alors l'imperfection de son corps ne garderait plus aucune impotence, ni qu'il eut été, plus ou moins qu'un autre corps de celle qu'il aimait, il serait désormais le seul qui fut capable de lui causer des joies et des tourments ²³

De même, la sonate de Vinteuil à chaque fois qu'elle est jouée, elle marque un état euphorique chez Swann : « Même cet amour pour une phrase musicale semble un Instant devoir amorcer chez Swann la possibilité d'une sorte de rajeunissement ». ²⁴

« Mais la petite phrase dès qu'il entendait, savait rendre libre en lui l'espace qui pour elle était nécessaire, les proportions de l'âme de Swann s'en trouvaient chargées, une marge y était réservée à une jouissance ». ²⁵

Les retrouvailles des deux amants ont également suscités un sentiment euphorique chez Swann. Cela après une longue quête nocturne :

Mais cette joie que sa raison n'avait cessé d'estimer, pour ce soir irréalisable, ne lui en paraissait maintenant que plus réelle, car, il n'avait pas collaboré par la prévision des vraisemblances, elle lui restait extérieur, il n'avait pas besoin de tirer son esprit pour lui fournir c'est d'elle-même qui projetait ver lui- cette vérité qui rayonnait au pion de dissiper comme une songe l'isolement qu'il avait redouté, et sur laquelle il appuyait, il reposait, sans penser ,sa rêverie heureuse ²⁶

Le second cas, est celui de la dysphorie, présente l'état de Swann lors des premières visites qu'il rend pour Odette. A savoir que ces visites engendrent pour Swann une grande déception.

²² Denis Bertrand, *précis de sémiotique littéraire*, op .cit., P.228.

²³ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.15.

²⁴ *Ibid.*, P.29.

²⁵ *Ibid.*, P .63.

²⁶ *Ibid.*, P. 56-57.

Ainsi, Swann regrette au moment dont il causait avec elle et que malgré sa grande beauté (Odette) elle n'est vraiment pas son genre:

Odette de Crécy retourna voir Swann, puis rapprocha ses visites, et sans doute chacune d'elle renouvelait pour lui la déception qu'il éprouvait à se retrouver devant ce visage dont il avait un peu oublié ses particularités dans l'intervalle, et qu'il ne s'était rappelé ni si expressif ni, malgré sa jeunesse, si fané, il regrettait pendant qu'elle causait avec lui, que la grande beauté qu'elle avait ne fut pas du genre de celles qu'il avait spontanément préférées

Il apparaît qu'Odette suscite un amour qui dépend pour Swann, beaucoup moins des qualités objectives. Plus particulièrement, les caractéristiques d'Odette ne suffisent pas à créer l'amour.

L'état dysphorique de Swann est marqué également par l'absence d'Odette, le soir où ce dernier arrive chez les Verdurin si tard, il croit qu'Odette ne reviendra jamais. De ce fait, le sujet fait en sorte de dévoiler une émotion, un sentiment...« *Un instant seulement nous avons eu un Swann très agité, très nerveux. Vous comprenez Odette était partie* ». ²⁷

Dans cet exemple dysphorique, le sujet Swann passe par plusieurs états d'âme qui se balancent, en somme, entre l'espoir et le désespoir sans pour autant changer l'état général. Il se sent souffrant et la douleur prend place dès qu'il a su qu'Odette est déjà partie : « *Swann tout d'un coup aperçut en lui l'étrangeté des pensées qu'il roulait depuis le moment où on lui avait dit qu'Odette était déjà partie, la nouveauté de la douleur au cœur dont il souffrait* ». ²⁸

Quant au troisième cas, celui de l'aphorie, il fait rarement cas de figure, le héros passe régulièrement de l'euphorie à la dysphorie ou inversement. Mais il est rarement aphorique, car il manifeste dans la quasi-totalité des situations de la joie, de la satisfaction ou du mécontentement...

²⁷ Marcel PROUST, *op.cit.*, P. 51.

²⁸ *Ibid.*, P. 52-53.

III. Le schéma passionnel de l'amour dans un amour de Swann de Marcel PROUST

1. Le schéma canonique passionnel

Pour chaque discours ou récit passionnel, les affects prennent une forme spécifique ; cependant, il est possible de dégager les grandes lignes d'un schéma canonique passionnel qui pourrait définir les étapes nécessaires des parcours complets. Bertrand Denis présente, à la suite de Greimas et Fontanille, dans son *précis de sémiotique littéraire* (2000, p.2) le schéma canonique passionnel qui s'articule comme suit :

Disposition → sensibilisation → émotion → moralisation

1.1. La disposition

La disposition (le contrat) c'est l'établissement d'un contrat entre le destinataire et le destinataire.

La disposition correspond à l'état initial, c'est-à-dire l'ensemble du parcours passionnel. C'est l'étape pendant laquelle le sujet est mis en état d'éprouver quelque chose, ainsi la sensibilité du sujet est éveillée.

Pour ce qui est de la disposition amoureuse, nous avons bien vu que c'est la ressemblance d'Odette avec la fille de Jéthro, qui a mis le sujet Swann en état d'éprouver la passion amoureuse : « *Elle frappa Swann par sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro, qu'on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine* ». ²⁹

Autrement dit c'est l'art qui a provoqué le déclenchement de l'amour chez Swann, c'est l'œuvre d'art florentin qui retrouve en Odette, dès qu'il voit cette œuvre il voit tout son amour pour Odette :

Il regardait ; un fragment de la fresque apparaissait dans son visage et dans son corps, que dès lors il chercha toujours à y retrouver, soit qu'il fût auprès d'Odette, soit qu'il pensât seulement à elle, et bien qu'il ne tint sans doute au chef-d'œuvre florentin que parce qu'il le retrouvait en elle ³⁰

1.2. La sensibilisation

La sensibilisation est l'étape dans laquelle le sujet reçoit l'identité modale nécessaire pour éprouver une passion ou un type de passion. C'est donc une sorte de « compétence »,

²⁹ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.45.

³⁰ *Ibid.*, P. 47.

dont le sujet dote et sur laquelle il s'appuie pour passer à l'étape suivante. La sensibilisation est donc, la phase de la transformation pathémique, qui consiste dans *un amour de Swann*, aux rencontres successifs des amoureux. Devenant de ce fait, des amants :

*[...] En débutant par des attouchements de doigts et de lèvres sur la gorge d'Odette, et que ce fut par eux encore que commençaient chaque fois ses caresses ; [...] la métaphore devenu un simple vocable qu'ils employaient sans y penser quand ils Voulait signifier l'acte de la possession physique ».*³¹ Ce qui provoque sa joie de concevoir l'amoureux comme un être avide, caractérisé par sa volonté d'être conjoint à son objet aimé : « *Mais il était si timide avec elle, qu'ayant fini par la posséder ce soir-là* »³²

1.3. L'émotion

L'émotion (performance) est considérée comme l'étape principale du parcours, c'est l'apparition des effets somatiques. L'émotion est l'étape qui permet au sujet de connaître le sens des troubles qu'il a éprouvés jusqu'alors. C'est elle qui affecte le plan figuratif et fixe l'émotion dans la mémoire sensible du sujet sur les scènes typiques (obsédantes ou apaisantes) de sa passion.

Ainsi, elle se place du côté du corps sentant : sursaut, frémissement, trouble, tremblement... Ces derniers sont des réactions somatiques ressenties par le sujet et observables de l'extérieur. L'émotion est la phase observable du schéma passionnel sur laquelle portera la moralisation.

Elle suscite des effets d'altérité et d'étrangeté qui signalent que la structure actantielle, elle-même, est intéressée par le phénomène : d'un segment discursif à l'autre, le sujet ne se reconnaît plus lui-même, le contrôle de son parcours et de ses programmes lui échappe.

L'amour de Swann pour Odette, au cœur de l'émotion, se manifeste par maintes expressions somatiques qui représentent des codes figuratifs qui accompagnent les états affectifs et manifestent les réactions du corps dont l'agitation, la nervosité, la maussaderie, tremblement... Et cela notamment, lorsque Odette était partie pour souper à la Maison Dorée. Cependant, Swann arriva chez les Verdurin si tard. En voyant qu'elle n'était plus dans le salon ; Swann ressentit une souffrance au cœur, son inquiétude est très grande, il craint qu'Odette ne reviendrait jamais. Les passages qui suivent montrent le degré de supériorité qu'atteint l'amour de Swann ; un amour qui le pousse à faire du mal à son propre corps :

³¹ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.59-60.

³² *Ibid.*, P.59.

« Swann très agité, très nerveux. Vous comprenez, Odette était partie ». ³³

«Swann tout d'un coup aperçut en lui l'étrangeté des pensées qu'il roulait depuis le moment où on lui avait dit chez les Verdurin qu'Odette était déjà partie, la nouveauté de la douleur au cœur dont il souffrait». ³⁴

Swann, ressent a nouveau une douleur, une souffrance terrible quand il a su qu'Odette était partie des Verdurin.

1.4 .La moralisation

A la fin du parcours, le sujet manifeste et révèle (pour lui et pour les autres) le sens de la passion qu'il a éprouvée. La moralisation (sanction finale) de l'affectivité procède à une évaluation des manifestations émotionnelles du point de vue de la collectivité ou de la société qui les interprètent.

La moralisation du parcours passionnel projette sur la manifestation émotionnelle deux seuils critiques : d'un côté un seuil maximal définit le caractère acceptable et socialement tolérable de l'émotion ; de l'autre, un seuil minimal définit le caractère sensible et humain du sujet passionné. L'humanité d'un côté et la sociabilité de l'autre.

Au-delà du seuil de la sociabilité et en deçà du seuil de l'humanité, le sujet est condamné comme perturbateur. Donc le sujet peut être jugé positivement ou négativement, le sujet peut se juger lui-même et se rendre compte de ce qu'il a fait.

Le sujet Swann regrette d'avoir épousé Odette. Il s'écria en lui-même :

« Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus beau grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre ! ». ³⁵

2. L'énonciation passionnée

Le simulacre

Le simulacre est une sorte de dédoublement imaginaire du discours. Le sujet a des imaginations qui provoquent en lui le sentiment de frustration, tristesse, déception : « Le simulacre représente ainsi les entités imaginaires évoquées, convoqués et invoquées, dans la parole passionnée ». ³⁶ Nous trouvons dans un amour de Swann plusieurs éléments qui provoquent un dédoublement chez Swann, tels le début du grand souffle de l'agitation. De ce

³³ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.51.

³⁴ *Ibid.*, P. 53.

³⁵ *Ibid.*, P. 247.

³⁶ BERTRAND Denis, sémiotique et littérature, in *Question de sémiotique*, PUF, Paris, 2002, P.305.

fait, le sujet ne peut que s'agiter, aller et venir. Ce dédoublement ne peut cesser qu'avec l'amour pour Odette :

Il fut bien obligé de constater que dans cette même voiture qui l'emmenait chez Prévost il n'était plus le même, et qu'il n'était plu seul, qu'un être nouveau était là avec lui, adhérent, amalgamé à lui, duquel il ne pourrait peut-être pas se débarrasser, avec lequel il allait être obligé d'user de ménagements comme avec un maître ou avec une maladie. Et pourtant depuis un moment qu'il sentait qu'une nouvelle personne s'était ainsi ajoutée à lui, sa vie lui paraissait plus intéressante³⁷

Il apparaît que la souffrance de Swann sera accentuée par les absences d'Odette. Ainsi, nous trouvons dans ce discours indirect de Swann, la pensée intime de héros. Ce dernier(Swann) paraît être surpris par ses sentiments, il se rend compte qu'il y a un autre lui qui est né en lui.

Nous avons pu constater dans quelle mesure nous pouvons parler dans *un amour de Swann*, de la passion amoureuse. Dans notre analyse nous avons parlé de l'amour de Swann envers Odette tout au long de son parcours. En effet, ce récit d'amour occupe une place singulière dans l'architecture de toute l'œuvre. Après avoir analysé la passion amoureuse, nous pouvons affirmer que tous les événements de l'amour sont vus à travers le regard de Swann pour Odette. Nous avons pu explorer la passion d'amour chez Swann au moyen des modalités, le schéma passionnel, l'énonciation passionnée, la thymie... Nous nous penchons exclusivement sur *un amour de Swann* pour étudier la passion suivante engendrée par cet amour à savoir La Jalousie.

³⁷ Elisabeth RALLO DITCHE, J. FONTANILLE, P.LOMBARDO, *Dictionnaire des passions littéraires*, op.cit., P .41.

Chapitre II:

La jalousie

Dans ce chapitre, nous allons analyser la passion de la **jalousie** exprimée, dans *un amour de Swann*, de Marcel PROUST. Cette passion qui se vit dans le silence, ainsi que dans l'imagination obsessionnelle et horrible de Swann envers sa bien-aimée. Ce qui pousse ce jaloux à vivre dans le soupçon, la crainte et la souffrance. Précisons, ici, qu'il s'agit de la jalousie amoureuse.

I. Analyse de la jalousie

1. La jalousie : une passion amoureuse

La jalousie, généralement, est cantonnée à la relation amoureuse dans les discours de fiction, elle se développe à l'ère moderne dans tous les secteurs de la vie sociale, notamment sous l'influence du cinéma, qui exploite comme de nouveaux topoï narratifs toutes les formes de jalousie « professionnelles ». Toutefois, cette redistribution des représentations de la jalousie marque une différence de fonctionnement : dans la jalousie amoureuse, c'est le rapport à « l'objet » qui prévaut [...] la jalousie-possession est encore plus embrassée par la relation de rivalité, puisqu'au lieu de se consacrer à la jouissance de son objet, le sujet est conduit à développer des stratégies d'identification ou de distinction qui modifient inévitablement son rapport à ce dernier ».³⁸

Nous comprenons, à travers cela, que la jalousie amoureuse est la peur de voir sa place ravie dans le cœur de l'être aimé. Il peut s'agir de la place que nous avons réellement et que nous craignons de perdre, mais il s'agit souvent de celle que nous n'avons pas vraiment, sans trop se l'avouer. En effet, la jalousie amoureuse est une émotion souffrante, c'est une expérience précieuse (pleine de chagrin, de doute, de tristesse...). L'envie qu'elle contient nous informe sur nos besoins en souffrance.

2. La jalousie

Définition

La jalousie est une passion malheureuse, c'est un sentiment douloureux que fait naître, chez celui qui l'éprouve, les exigences d'un amoureux inquiet, le désir de possession exclusive de la personne aimée, la crainte, le soupçon ou la certitude de son infidélité. La jalousie d'un amant, d'un mari,...Ainsi, le sujet jaloux ne sait à quel « autre » se vouer ; d'un

³⁸Elisabeth RALLO DITCHE, J. FONTANILLE, P. LOMBARDO, *Dictionnaire des passions littéraire*, op.cit., P. 123.

côté, l'objet d'une persécution ; et de l'autre, le rival est conduit à développer des stratégies de protection et de défense, bien souvent son corps défendant».³⁹

Donc, nous pouvons dire que la première phase de la jalousie est le moment de l'inquiétude qui devient le mode d'existence dominant du jaloux. En effet, il y a toujours cette peur, cette souffrance et crainte de perdre son objet aimé, au profit d'une autre personne. La jalousie est le reflet d'un amour profond qui nous fait douter que nous puissions être tout pour l'autre et il est tout pour nous. Plus précisément, la jalousie apparaît lorsqu'il y a à la fois carence affective et refus obstiné de se mobiliser pour combler ce manque et cette insuffisance.

A titre illustratif, dans *un amour de Swann*, le signe le plus important de la dégradation des sentiments réside dans l'arrivée de Forcheville, Swann devient alors de plus en plus jaloux. En fait, la jalousie de Swann envers Odette est une preuve et solidification de son amour. Swann ne peut plus se contrôler. Ce qui fait que cette jalousie devient une maladie. Ainsi, son exclusion(Swann) des salons des Verdurin que fréquente Odette devient un obstacle de plus pour Swann, ce qui le rend encore fou de jalousie. Il doute et il craint si elle fréquente d'autres hommes que lui. Aussi, le jaloux invente les beautés de l'objet qui va concrétiser l'enjeu de sa rivalité avec l'autre. D'autre part, il sera en mesure d'inventer les traits de son rival(Forcheville) qui menace sa stabilité(Swann).

Selon André Maroua : « *la jalousie est un mal intellectuel qui naît de l'ignorance des pensées et des actions de l'être aimé* »⁴⁰.

Dans *un amour de Swann*, par exemple, le jaloux (Swann) est typiquement du côté de l'attachement, gâché par l'inquiétude et les soupçons que lui inspire la rivalité, Swann est engagé dans les troubles de jalousie, il est très jaloux de Forcheville, jaloux de le voir avec Odette et surtout il se trouve envahi par la peur et l'inquiétude que ce dernier lui arrache sa bien-aimée.

Selon Julia Kristeva, la jalousie : « *Est comme un détournement de la haine, l'amoureux idéalise son objet aimé, mais c'est son propre moi, fondé sur les frontières problématiques du narcissisme qu'il porte dans un autre lieu dans l'épreuve de la passion* »⁴¹.

³⁹ Dictionnaire Le petit Robert, *op.cit.*, P. 1040.

⁴⁰ Maroua André, *A la recherche de Marcel Proust*, Hachette, Paris, 1949

⁴¹ <http://www.kristeva.fr/albertine.html>

II. Le déroulement de jalousie

1. L'imagination

Définition

Selon le dictionnaire le petit robert, l'imagination est une faculté que possède l'esprit de se représenter des images ; connaissances, expérience sensible. Le domaine des idées et celui de l'imagination.⁴²

Nous comprenons par-là, que quelle que soit l'imagination ou la chose imaginé est toujours existante dans le monde réel. Tout comme dans notre corpus Swann qui imaginé Odette sous les traits du type féminin de Botticelli. Donc sa jalousie est créée par l'imagination qu'Odette fréquente d'autres hommes. Il l'imagine aussi à travers l'art, la musique... Cela confirme que toutes sorte d'imagination ou histoire quelconque est prise du réel.

Cette dernière (l'imagination) également joue un rôle dans le parcours de jalousie chez Swann. En effet, Swann est repris par la douleur envisageant qu'Odette était la maîtresse de Forcheville, et cela la veille de la fête de Chatou où il n'a pas été invité. Nous savons bien que les Verdurin organisent une excursion pour plusieurs journées à Chatou, afin de visiter les tombeaux de Dreux et le château de Pierrefonds. Et à ce moment-là, Swann n'a pas été convié, et surtout que Mme Verdurin l'empêche de raccompagner Odette.

Cependant, le sujet jaloux est saisi d'une fertile imagination, il envisage un rapprochement qui s'opère entre Odette et Forcheville, la veille de la fête de Château. Il se trouve affligé par ce voyage, il décide même de la rejoindre en présence de l'un de ses amis, même si il ne réussira pas à voir Odette avec Forcheville, c'est déjà un grand bonheur pour lui (Swann) de mettre ses pieds sur cette terre :

« Swann s'imaginait déjà là-bas avec M. de Forestelle. « Même avant d'y voir Odette, même s'il ne réussissait pas à l'y voir, quel bonheur il aurait à mettre le pied sur cette terre où ne sachant plus l'endroit exacte ».

Par ailleurs, Swann s'est trouvé par pur hasard dans le bal de charité dans une soirée où Odette est là. En observant les plaisirs qu'elle prenait avec les autres ; il n'a pas eu le courage de rester jusqu'à la fin de la soirée, il rentre chez lui solitaire, et il se met dans une agitation douloureuse en envisagent aisément qu'Odette jaser avec d'autres hommes. Rangé par le

⁴² Dictionnaire le petit robert, *op.cit.*, P. 961.

doute, il supposait même que sa bien-aimée partage le plaisir sensuel avec son rival amoureux :

*« [...] il y laissait Odette muée en une brillante étrangère au milieu d'hommes à qui ses regards et sa gaieté, qui n'étaient pas pour lui, semblaient parler de quelque volupté, qui serait goûté là ou ailleurs [...] et qui causait à Swann plus de jalousie que l'union Charnelle même parce qu'il l'imaginait plus difficilement ».*⁴³

De même, le dîner organisé par les Verdurin et dont Swann est encore exclu à causer un désenchantement, il imagine que sa bien-aimée, le trompe avec son rival qui est Forcheville, Swann vit un moment très douloureux:

*« Mais à d'autres moments, la douleur le reprenait, il s'imaginait qu'Odette était la maîtresse de Forcheville et quand tous deux l'avaient vu, du fond du landau des Verdurin, au Bois, la veille de la fête de Château [...] ».*⁴⁴

Swann ne peut imaginer perdre Odette. Il imagine qu'elle lui appartient toute entière, il craint toujours qu'un autre obtienne ce qu'il souhaite obtenir lui-même (Odette), il est tout particulièrement imaginatif. Le dîner préparé par les Verdurin, et dont il est exclu, est néanmoins imaginé comme un ensemble de perceptions. Il est donc question de voir d'entendre. Swann est capable de voir le rapprochement entre les deux femmes (Odette et une autre femme) au Bois.

Nous pouvons dire que cette imagination esthétise même les lieux où se rend Odette. Swann rêve sur le nom de la rue la Pérouse qui est une formule sacrée pour lui. Ce qui a conduit ce dernier à redéfinir son mode de vie et même le sens de sa vie. Il abandonne alors son travail, il abandonne aussi son côté charmeur et séducteur, depuis qu'il a connu Odette ne demandait pas à connaître d'autres femmes. L'imagination va donc agir comme une faculté apte à poétiser le réel et à le recréer. Ça veut dire que l'amoureux ne voit plus l'être aimé mais il l'imagine.

⁴³ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.140.

⁴⁴ *Ibid.*, P.144.

2. Le simulacre

Selon Denis BERTRAND : «le simulacre consiste en une sorte de dédoublement imaginaire du discours »⁴⁵. Cette illustration nous permettra de mieux comprendre le simulacre. Swann ne fait qu'imaginer Odette en union charnelle avec d'autres, d'ailleurs même cette imagination se fait difficilement tellement qu'il est très jaloux :

*« Il y laissait Odette muée en une brillante étrangère au milieu d'hommes à qui ses regards et sa gaieté, qui n'étaient pas pour lui, semblaient parler de quelque volupté, qui serait goûtée là ou ailleurs et causer à Swann plus de jalousie que l'union charnelle même, parce qu'il l'imaginait plus difficilement ».*⁴⁶

Ainsi, le dédoublement du jaloux dans le rêve confirme la duplicité de son désir, d'un côté, le jaloux furieux va détruire la beauté de l'objet (Odette) pour la rendre indésirable pour le rival. Swann, aurait voulu crever ses yeux qu'il aimait tant juste parce qu'il est jaloux, et de l'autre, le jaloux triste reconnaît les mérites de ce rival, tout en s'immisçant ainsi.

Dans *un amour de Swann*, la scène du simulacre chez le sujet jaloux est causée par la promenade organisée par les Verdurin au moment où ce dernier était déjà évincé de ce petit noyau. Le héros se dédouble en un Swann furieux, un homme jaloux, triste et avide. Il imagine qu'Odette s'éclipse, lors d'une randonnée avec les Verdurin, pour rejoindre Forcheville, il craint que son rival gagne l'amour d'Odette, alors que lui voudrait la posséder exclusivement tel un objet.

Nous pouvons dire, aussi, que Swann se dédouble en sujet et non sujet. Il est sujet, quand il est actif et accomplit son action : « Il *frappa avec force aux carreaux, appela, personne n'ouvrit* »⁴⁷.

Il est non sujet, quand il agit de manière mécanique : «*Et Swann était heureux malgré tout de sentir que, si seul de tous les mortels il n'avait pas le droit en ce jour d'aller à Pierrefonds*»⁴⁸.

⁴⁵ Denis BERTRAND, *op.cit.*, P.139.

⁴⁶ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.140.

⁴⁷ *Ibid.*, P.115.

⁴⁸ *Ibid.*, P.136.

3. Le soupçon

Le soupçon est une figure cognitive qui a encore un pied dans l'inquiétude, et qui engage déjà un parcours cognitif d'enquête. En ce sens qu'une des directions de l'oscillation inquiète trouve dans le soupçon matière à se concrétiser ; le soupçon est déjà un début de stabilisation de l'inquiétude, puisqu'il procure une figure à l'ombrage, au souci, ou à la crainte, à la suite de « l'enquête ».⁴⁹ Donc, dire « soupçon » c'est dire doute. C'est le début d'inquiétude, c'est la crainte et la peur de perdre un objet précieux. Ainsi, cela pousse la personne à commencer son enquête dans le but de prouver ses doutes.

Un soupçon est une opinion désavantageuse contre quelqu'un, sans la quelconque preuve de culpabilité, ou une simple hypothèse de croyances.⁵⁰ Cela veut dire que le soupçon est un avis contre une personne sans avoir une preuve vivante pour justifier ce doute ou cette incertitude, le souci devient alors une préoccupation.

Le comportement d'Odette vis-à-vis de Swann et le nouvel invité qui est apparu au clan ont suscité de vagues soupçons chez le sujet. Ses suspicions seront augmentées quand Swann sonna à la porte d'Odette et appela en croyant entendre un bruit mais personne n'ouvrit :

*« Il sonna, crut entendre du bruit, entendre marcher, mais on n'ouvrit pas. Anxieux, irrité, il alla dans la petite rue ou donnait l'autre face de l'hôtel, se mit devant la fenêtre de la chambre d'Odette ; les rideaux l'empêchaient de rien voir, il frappa avec force aux carreaux, appela : personne n'ouvrit ».*⁵¹

Alors qu'il ne rend jamais visite à Odette en pleine journée, il décide de passer la voir un après midi, il était sûr de la trouver à cette heure-ci. Après avoir sonné, il entend du bruit mais la porte ne s'ouvre pas, il frappe à la fenêtre de la chambre d'où il ne peut rien voir à cause des rideaux. Swann reste préoccupé, il avait un doute, il part en pensant qu'Odette en est en train de prendre un plaisir avec un autre amant. Ainsi, les visites que reçoit Odette commencent à l'inquiéter.

Cependant, une heure après, Swann revient. Il la trouve, cette dernière (Odette) lui a inventé une ruse, en lui disant qu'elle était chez elle le moment où avait sonné, elle avait couru derrière lui, mais il était déjà parti. Swann, reconnu tout de suite des mensonges dans ses dires:

⁴⁹ Dictionnaire des passions littéraire, op.cit., P.140.

⁵⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soup%C3%A7on>

⁵¹ Marcel PROUST, op.cit., P.115.

Et quand elle avait à faire un mensonge insignifiant et mondain, par association de sensation et de souvenirs, elle éprouvait le malaise d'un surmenage et le regret d'une méchanceté. Quel mensonge déprimant était-elle en train de faire à Swann pour qu'elle eut ce regard douloureux, cette voix plaintive qui semblaient fléchir sous l'effort qu'elle s'imposait, et demanda grâce ?⁵²

De même, un soupçon atroce le reprenait, le jour où il est venu à une heure, alors que d'habitude il ne venait pas à cette heure-ci. Odette lui cache tant de choses qu'elle ne veut pas que ce dernier découvre. Ce qui provoque son découragement :

« Alors en songeant que rien qu'en venant à une heure ou il n'en avait pas l'habitude, il s'était trouvé déranger tant de chose qu'elle ne voulut pas qu'il sut, il éprouve un sentiment de découragement presque de détresse ».⁵³

Toutefois, un autre soupçon est à signaler à savoir celui de la présence de la lumière dans la chambre d'Odette. Or, un soir Odette renvoie Swann très vite prétextant qu'elle est souffrante et qu'elle veut se coucher. Ce dernier, rentre chez lui, mais il n'arrive pas à s'endormir à cause de l'idée qui l'habite. Swann comprend qu'Odette veut se débarrasser de lui pour recevoir un autre homme. C'est ainsi que, le soupçon de Swann est devenu plus considérable, il le pousse même à commettre des actes ridicules, dont il mit toutes ses hésitations à part et frappe à la fenêtre. Il se glisse le long du mur et tente d'entendre ce qui se passe mais il ne pouvait rien voir, il entendait seulement les murmures d'une conversation :

Il voulait savoir qui ; il se glissa le long du mur jusqu'à la fenêtre, mais entre les larmes obliques des volets il ne pouvait rien voir, il entendait seulement dans le silence de la nuit le murmure d'une conversation. Certes, il souffrait de voir cette lumière dans l'atmosphère d'or de laquelle se mourait derrière le châssis le couple invisible et déteste d'entendre ce murmure qui révélait la présence de celui qui était venu après son départ, la fausseté d'Odette, le bonheur qu'elle était en train de goûter avec lui⁵⁴

Ce jaloux, souvent inquiet, doute qu'Odette aime un autre. Il voulait tellement poser cette question qui le rend malade à Forcheville. Même si il y'avait des jours où il n'avait aucun soupçon et il se croyait guéri, le lendemain la douleur revient et s'installe à nouvel.

⁵² Marcel PROUST, *op.cit.*, P .119.

⁵³ *Ibid.*, P. 120.

⁵⁴ *Ibid.*, P., P.109.

*Le soupçon qu'elle aimait quelqu'un d'autre le détournait de se poser cette question relative à Forcheville, la lui rendait presque indifférente, comme ces formes nouvelles d'un même état maladif qui semblent momentanément nous avoir délivrés des précédentes. Même il y avait des jours où il n'était tourmenté par aucun soupçon. Il se croyait guéri. Mais le lendemain matin, au réveil à la même place la même douleur dont, la veille pendant la journée, il avait comme dilué la sensation dans le torrent des impressions différentes. Mais elle n'avait pas bougé de place*⁵⁵

4. La souffrance

La souffrance est un état mental que ressent tout individu qui éprouve une douleur physique ou mentale prolongée. Généralement, considérée comme l'apanage de l'homme.⁵⁶ Donc, la souffrance est une douleur ressentie après une réaction à une situation quelconque à caractère dysphorique.

Dans *un amour de Swann*, plus particulièrement dans la séquence de jalousie, nous constatons que la souffrance chez Swann n'est que la résultante d'un nouveau arrivé (Forcheville) dans le clan des Verdurin. Cela se confirme notamment à travers ce passage :

Dès lors, Swann se trouve de plus en plus mis à l'écart par les Verdurin dont la préférence va à Forcheville, un homme naïf et fasciné par les Verdurin.

L'exclusion de Swann de ce petit noyau a engendré une terrible souffrance. Ce dernier n'a plus l'assurance de rencontrer Odette chaque soir comme aux premiers temps de son amour. Pour lui, les Verdurin devient un véritable obstacle au bien être de Swann : « *Alors ce salon qui avait réunis Swann et Odette devient un obstacle à leur rendez-vous* ». ⁵⁷

Toutefois, c'est lors d'une vive humiliation que Swann commence, petit à petit, à connaître sa souffrance. Depuis qu'il a lu la lettre adressé à Forcheville, il part au dîner que les Verdurin ont organisé au bois, mais Swann remarque qu'il est repoussé et qu'il n'est pas le bienvenu. Par ailleurs, il n'est pas invité à Chatou avec les autres et que Mme Verdurin l'empêche de raccompagner Odette, il comprend qu'il est rejeté par eux et rejette à son tour les Verdurin et même Odette. :

Un mois après le jour où il avait lu la lettre adressé par Odette à Forcheville, Swann alla à un dîner que les Verdurin donnaient au bois. Au moment où on se préparait à

⁵⁵ Marcel PROUST, *op.cit.*, pp, 156-166 .

⁵⁶ *Dictionnaire de psychologie, op.cit.*, P. 674.

⁵⁷ Marcel PROUST, *op.cit.*, 130.

*partir, il remarqua des conciliabules entre Mme Verdurin et plusieurs des invités et crut comprendre qu'on rappelait au pianiste de venir le lendemain à une partie à Chatou ; or, lui, Swann, n'y était pas invité*⁵⁸

De plus, La douleur le reprenait en rêvant qu'Odette était la maîtresse de Forcheville. La veille de la fête, dont il n'a pas été invité ; il en souffre et se sentant pris de haine. Swann déteste Odette. Son amour et sa haine ont besoin de se manifester et d'agir aussi. Ce dernier (Swann) souhaite tellement avoir une occasion pour punir Odette qui est le mobile de sa souffrance et aussi d'assouvir sur elle sa grande rage :

*Alors Swann la détesté. Mais aussi, je suis trop bête [...] sa haine, tout comme son amour, ayant besoin de se manifesté et d'agir, il se plaisait à pousser de plus en plus loin ses imaginations mauvaises, parce que, grâce aux perfidies qu'il prêtait à Odette, il l'a détestait d'avantage et pourrait si-ce qu'il cherchait à se figurer-elle se trouvait être vraies, avoir une occasion de la punir et d'assouvir sur elle sa rage grandissante*⁵⁹

Un autre exemple qui prouve que Swann souffre terriblement de la jalousie, ne sachant plus s'il guérira de cette maladie qu'était l'amour. Ce que Swann subit, cette souffrance affreuse détruit son être et par voie de conséquence son corps. Cela ressemble tellement à la mort :

*Et cette maladie qu'était l'amour de Swann avait tellement multiplié, il était si étroitement mêlé à toutes les habitudes de Swann, à tous ses actes, à sa pensée, à sa santé, à son sommeil, à sa vie, même à ce qu'il désirait pour après sa mort, il ne faisait tellement plus qu'un avec lui, qu'on n'aurait pas pu l'arracher de lui sans le détruire lui-même à peu près tout entier : comme on dit en chirurgie, son amour n'était plus opérable*⁶⁰

III. Le schéma passionnel

Comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre précédent, le schéma canonique passionnel nous permet d'inscrire le déroulement passionnel en quatre séquences qui sont: La disposition(c'est le contrat, l'ensemble du parcours passionnel), la sensibilisation(la compétence), l'émotion(la performance) et enfin la moralisation(la sanction final).

⁵⁸ Marcel PROUST, *op.cit.*, P .123 .

⁵⁹ *Ibid.*, p.144-145.

⁶⁰ *Ibid.*, 154.

D'abord, commençons par **la disposition**. Nous savons bien que c'est le comte Forcheville, le nouveau venu qu'Odette avait invité au clan, qui a provoqué la naissance de la jalousie chez Swann. Ce dernier (Swann) est devenu triste et souffrant depuis que sa bien-aimée a présenté Forcheville au Verdurin. Toutefois, Swann voulait tellement avoir un peu de repos à la campagne, mais il n'a pas eu l'audace ni le courage de quitter la ville de Paris tant qu'Odette est toujours là:

*«Se sentant souffrant et triste depuis qu'Odette avait présenté Forcheville au Verdurin, Swann aurait aimé aller se reposer un peu à la campagne. Mais il n'aurait pas eu le courage de quitter Paris un seul jour pendant qu'Odette y était».*⁶¹

Ensuite, **La sensibilisation** qui constitue la phase de la transformation de l'état affectif du sujet. En effet, dans notre corpus, la sensibilisation est représentée par l'inquiétude et le soupçon. Swann, arrive chez Odette tard. Cette dernière s'emporte, elle le renvoyait en lui demandant d'éteindre la lumière avant qu'il parte. Le moment où le sujet (Swann) rentre chez lui, l'idée lui vint qu'Odette est, peut-être, allée s'endormir avec un autre. Swann, doute de sa fidélité (Odette), il va même jusqu'à l'espionner une nuit rodée derrière ses volets-clos pour tenter de savoir si elle a de la visite :

*Il se haussa sur la pointe des pieds. Il frappa. On n'avait pas entendu, la conversation s'arrêta. Une voix d'homme dont il chercha à distinguer auquel de ceux des amis d'Odette qu'il connaissait elle pouvait appartenir, demanda : Qui est là ? Il n'était pas sûr de la reconnaître. Il frappa encore une fois. On ouvrit la fenêtre, puis les volets. Maintenant, il n'y avait plus moyen de reculer et, puisqu'elle allait tout savoir, pour ne pas avoir l'air trop malheureux, trop jaloux, il se contenta de crier d'un air négligent et gai : ne vous dérangez pas, je passais par-là, j'ai vu de la lumière, j'ai voulu savoir si vous n'étiez plus souffrante*⁶²

Enfin, l'émotion, dans un amour de Swann, se manifeste lors de la randonnée organisée par les Verdurin, au moment où Swann était déjà éliminé de ce petit noyau. C'est ainsi que le protagoniste se plonge dans l'indicateur de chemin de fer qui lui apprenait les moyens de la rejoindre :

⁶¹ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.105.

⁶² *Ibid.*, P P.111-112.

*«Il avait eu un moment l'idée, pour pouvoir aller à Compiègne et à Pierrefonds sans avoir l'air que ce fut pour rencontrer Odette».*⁶³

Cependant, Odette n'a pas permis à Swann de la rejoindre dans des lieux publics. Il arrivait que dans une soirée où il était invité à un bal de charité, il se trouva au même temps qu'elle. Cette soirée a donné naissance à une nouvelle émotion, chez le héros, en voyant sa bien-aimée jaser et prenait des plaisirs avec d'autres hommes au lieu qu'elle soit avec lui. À ce moment-là, Swann, était déchiré par les scrupules qui pèsent sur les consciences tourmentées et lui causait plus de jalousie. Ainsi il voyait Odette au milieu d'hommes et que ses regards étaient pour d'autres mais pas pour lui.

Enfin, vient **la moralisation** (la sanction finale), Le schéma se clôt alors sur les remords chez Swann, il se désole d'avoir épousé une femme : *« qui ne lui plaisait pas, qui n'était pas son genre »*⁶⁴ et qui, en somme, ne lui a rien apporté. Swann, regrette infiniment d'avoir perdu son temps et gâché des années de sa vie, au point qu'il voulait même mourir. Il se demande comment il a eu un grand amour pour une femme qui ne lui plaisait même pas, qui n'était pas son genre :

*Et avec cette muflerie intermittente qui reparaissait chez lui dès qu'il n'était plus malheureux et qui baissait du même coup le niveau de sa moralité, il s'écria en lui-même : ' Dire que j'ai gâché des années de ma vie , que j'ai voulu mourir , que j'ai eu mon plus grand amour pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre !' »*⁶⁵

Après avoir analysé la passion de la jalousie. Nous déduisons que Cette jalousie plonge Swann dans la tristesse, nourrit son imagination, il devient objet d'une souffrance terrible. Le soupçon le gagne au quotidien. Swann est devenu malade et fou de jalousie à cause de son rival (Forcheville). Après avoir été pour longtemps amoureux d'Odette de Crécy, Swann est envahi par le regret et la désolation.

⁶³ Marcel PROUST, *op.cit.*, 135.

⁶⁴ MAUROUA André, *A la recherche de Marcel Proust, op.cit.*, P.211.

⁶⁵ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.247.

Chapitre III :

L'écriture proustienne

Dans le chapitre précédant, nous avons analysé la passion de la jalousie exprimée dans *un amour de Swann* de Marcel Proust qui est devenu emblématique de la jalousie littéraire. Dans ce chapitre nous allons étudier les caractéristiques de l'écriture Proustienne, à savoir la longueur des phrases, l'espace, le temps et enfin l'isotopie de la musique dans l'œuvre proustienne.

I. Les caractéristique de l'écriture Proustienne

1. La longueur des phrases

Le style de Proust demeure un style très particulier, il occupe une place très importante dans la littérature française. Ce qui nous permet de signaler son œuvre comme étant exceptionnelle, voire monumentale. Par ailleurs, nous ne pouvons pas ignorer la valeur qu'il accorde à l'art, la littérature, la musique, ainsi que l'univers des passions et des sensations.

La construction de ses phrases (Proust) est bien singulière, leur longueur est devenue la marque principale de son style. Son but est surtout de décrire la réalité telle qu'elle est vécue sans rajouter des modifications, la décrire telle qu'elle est ressentie par le narrateur et les personnages. Au final, la phrase est longue parce qu'elle se doit de transcrire le plus fidèlement possible la réalité sensible sur tous ses plans : (physique, émotionnels, sensoriels). Ces exemples suivants le montrent clairement :

*Pour faire partie du petit noyau, du petit groupe, du petit clan des Verdurin, une conditions était suffisantes mais elle était nécessaire :il fallait adhéré tacitement à un Crédo dont un des articles était que le jeune pianiste, protégé par Mme Verdurin cette année-là et dont elle disait : Ca ne devrait pas être permis de savoir jouer, Wagner comme Ça !, enfonçait à la fois planté et Rubinstein et que le docteur Cotard avait plus de diagnostic que Potain*⁶⁶

En dehors de la jeune femme de docteur, ils étaient réduit presque uniquement cette année-là(bien que Mme Verdurin fut elle-même vitreuse et d'une respectable famille bourgeoise excessivement riche et entièrement obscure avec laquelle elle avait peu à peu cessé toute relation) à une autre personne presque du demi monde, Mme de Crécy, que Mme Verdurin appelaient par son petit nom Odette, et déclaré être un amour, et à la tante de pianiste, laquelle devait avoir tiré le cordon ;personne ignorante du monde et à la naïveté de qu'il avait été si facile de faire à croire que la princesse de Sagan et la duchesse de Guermantes étaient obligées de payer des malheureux pour avoir du monde à leur diner, que si on leur avait offert de les faire

⁶⁶ Marcel PROUST, *un amour de Swann*, ENAG, Algérie, P.01.

*inviter cher ces deux grandes dames, l'ancien concierge et la cocotte eussent dédaigneusement refusé*⁶⁷

La longueur des phrases découle aussi de la complexité de la réalité décrite, ainsi que de son désir d'exhaustivité.

2. L'isotopie de la musique

Selon Courtés Joseph, « *l'isotopie est un ensemble redondant de catégories sémantiques, qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique* ». ⁶⁸

Ce qui revient à dire que l'isotopie est un groupe de mots répété dans un texte dans le but de donner plus d'explications et de clarté à tout le contexte.

Bertrand Denis définit l'isotopie comme une : « *réurrence d'un élément sémantique dans le déroulement syntagmatique d'un énoncé, produise un effet de continuité et de permanence d'un effet de sens le long de la chaîne du discours. À la différence du champ lexical (ensemble des lexèmes qui se rapportent) et du champ sémantique (ensemble de lexème dotés d'une organisation structurelle commune), l'isotopie n'a pas pour horizon le mot mais le discours* ». ⁶⁹

Donc, l'isotopie désigne la répétition du sème, qui assure l'homogénéité sémantique de la production textuelle. Contrairement au champ lexical, qui est un ensemble de lexique doté du sens. Plus précisément l'isotopie ne s'intéresse pas au mot en dehors du contexte mais elle s'intéresse au discours entier.

Pour mieux simplifier, la notion d'isotopie (isotopie sémantique pour être exacte) n'est pas sans rapport avec la notion de champ lexical, elle permet cependant une appréhension plus large d'un thème qui développe dans un texte. ⁷⁰

Donc, nous comprenons à travers cette définition que l'isotopie est un ensemble de mots qui renvoient au même sujet. Par exemple dans notre corpus les termes : piano, Verdurin, violon...Renvoient au thème de la musique et ce de manière claire et explicite

⁶⁷ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.01-02.

⁶⁸ COURTESE Joseph, *analyse sémiotique du discours*, Hachette, 1991, P.195-196.

⁶⁹ Bertrand Denis, *op.cit.*, P.262.

⁷⁰ <http://www.eclaircement.com/La-notion-d-isotopie-semantique-la>

Dans *Un amour de Swann* qui est notre corpus nous trouvons plusieurs sèmes spécifiques qui se réfèrent aux sèmes génériques de la musique :

*Or quelque minutes à peine après le petit pianiste avait commencé de jouer chez Mme Verdurin, tout d'un coup après une note longuement tendue pendant deux mesures, il vit approcher, s'de sous cette sonorité prolongée et tendue comme un rideau sonore pour cacher le mystère de son incubation, il reconnut, secrète, bruissant et divisée, la phrase aérienne et odorante qu'il aimait*⁷¹

Dans cette phrase, nous trouvons plusieurs sèmes, qui symbolisent la musique, à l'instar de :

/Le pianiste/ ; /Jouer/ ; /Mme Verdurin/ ; /Note/ ; /Sonorité/ ; /Mystère/ ; /Sonore/ ; La phrase/ ; /Aérienne/ ; /Odorante/ ; /Aimait/.

« *L'année précédente, dans une soirée, il avait entendu une œuvre musicale exécutée au piano et au violent* ». ⁷²

Dans la phrase suivante, nous remarquons également qu'il y a d'autres sèmes qui se réfèrent à la musique telle : /Une soirée/ ; /Une œuvre/ ; /Piano/ ; /Musicale/ ; /Violent /.

Une autre phrase qui marque l'isotopie :

*Et avant que Swann eût le temps de comprendre, et de se dire : c'est la petite phrase de sonate de Vinteuil, n'écoutons pas! Tous ses souvenirs du temps où Odette était éprise de lui, et qu'il avait réussi jusqu'à ce jour à maintenir invisible dans les profondeurs de son être, trompé par ce brusque rayon du temps d'amour qu'ils crurent revenus, s'étaient réveillés et, à tire-d'aile, étaient remontés lui chanter éperdument, Sans pitié pour son infortune présente, les refrains oubliés du bonheur*⁷³

/ La petite phrase /, / La sonate /, /Vinteuil /, / Ecoutons /, / Souvenir /, /Temps/, /Odette/, /Eprise/, / Profondeurs /, /Trompé /, /Brusque /, / Amour /, / Réveillés /, / Chanter /, / Refrain /, /Bonheur /.

Ceci dit, le roman se trouve traversé par l'isotopie de la musique, qui prend même une dimension symbolique. Dans notre corpus, nous apercevons que l'amour de Swann pour

⁷¹ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.31.

⁷² *Ibid.*, P.27.

⁷³ *Ibid.*, P.201.

Odette est né à partir de l'art. C'est la fille de Jéthro qui a provoqué la naissance de l'amour chez Swann, et cela par les similitudes entre la jeune femme et une œuvre d'art à laquelle il compare souvent sa bien-aimée :

« [...] Quand il avait regardé longtemps ce, Botticelli, il pensait à Botticelli à lui qu'il trouvait plus beau encore et, approchant de lui la photographie de Zéphora, il croyait serer Odette contre son cœur ».⁷⁴

La musique est profondément associée à l'amour de Swann envers Odette, et chaque écoute de la petite phrase fait évoluer ses sentiments pour elle. Cette dernière (la petite phrase) continue même à embellir Odette, et cela à travers l'imagination de Swann, dont il assimile cette mélodie au corps de la jeune femme :

« [...] A ce que l'affection d'Odette pouvait avoir d'un peu court et décevant, la petite phrase venait ajouter, amalgamé son essence mystérieuse ».⁷⁵

D'autres parts, la musique provoque chez Swann un sentiment de plénitude, une sensation de largeur, de plaisir particulier :

« Il avait cherché à recueillir la phrase ou l'harmonie, il ne savait lui-même qui passait et lui avait ouvert plus largement l'âme, comme certaines odeurs de roses circulant dans l'air humide du soir ont la propriété de dilater nos narines ».⁷⁶

« Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières ».⁷⁷

Enfin, La musique est une source d'émotion intense et joyeuse. Elle est en même temps étroitement associée à l'amour heureux de Swann pour Odette. Toutefois, elle est aussi source de tristesse. Bref, l'isotopie musicale qui rythme le roman possède un rôle ambivalent ; elle est liée à l'euphorie et à la dysphorie.

⁷⁴ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.48.

⁷⁵ *Ibid.*, P.71.

⁷⁶ *Ibid.*, P. 26.

⁷⁷ *Ibid.*, P. 29.

II. L'espace et le temps chez Proust

1 .L'espace Proustien

Définition

Selon Michel Butor, chaque acteur est considéré comme le produit de l'espace dont il vit. Ce que Butor appelle le génie du lieu, cela veut dire que nous ne pouvons pas penser de la même façon parce que nous n'avons pas vécu dans un même lieu ou dans un même espace.⁷⁸

Pour cela, PROUST accorde à la notion de l'espace une place très particulière dans son roman, d'ailleurs le sujet a évoqué tous les lieux qui lui font rappeler son amour envers sa bien-aimée.

La première rencontre entre Swann et Odette se produit au théâtre. Rappelant le soir où ils font présenté l'un à l'autre: « [...] *quand un jour au théâtre il fut présenté à Odette de Crécy par un deux de ses amis d'autres fois* ». ⁷⁹ Nous comprenons par-là, qu'Odette n'apparaît pas pour Swann sans beauté, mais d'un genre de beauté qui ne le séduit pas qui n'était pas son genre.

Un autre espace est évoqué dans le roman ; il s'agit du salon des Verdurin. Il est l'un des lieux les plus importants des relations romantiques de Swann et Odette. Ce salon semble être un espace fermé, qui a ses propres règles. D'ailleurs, c'est Madame Verdurin qui donne des ordres et qui fait le choix de « camarades ». Le salon n'est pas un simple lieu où les camarades se réunissent, c'est un espace sanctionnée par un système de geste et de paroles rituels. Elle rejette tout ce qui menace son existence :

*Pour faire partie des « petits noyaux », du « petit groupe », du « petit clan » des Verdurin, une condition était suffisante mais elle était nécessaire : il fallait adhérer tacitement à un crédo, dont un des articles était que le jeune pianiste, protégé par Mme Verdurin [...] Et que le docteur Cottard avait plus de diagnostic que Potain*⁸⁰

Sans doute, Paris est le lieu où Swann cherche celle qu'il aime (Odette). Il la cherche partout dans Les boulevards, les restaurants, Prévost et même les cafés :

⁷⁸ CHRISTIAN Michel, *Robbe-Grillet. Les Gommès, La Jalousie*, Paris, Atlande, 2010. Cit. in par MEKSEM Malika, *transformation de la conscience du personnage dans la modification de Miche Butor*, thèse de doctorat, université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2008.

⁷⁹ *Ibid.*, P.10.

⁸⁰ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.01.

« [...] Elle n'était pas chez Prévost, il voulut chercher dans tous les restaurants des boulevards ».⁸¹

« Il poussa jusqu'à la Maison Dorée, entra deux fois chez Tortoni, et sans l'avoir vue davantage, venait de ressortir du Café Anglais, marchant à grand pas, l'air hagard pour rejoindre sa voiture qui l'attendait au coin du boulevard des Italiens ».⁸²

Les acteurs, Swann et Odette, du roman donnent une connotation passionnelle aux espaces. Marcel P, exploite la perception de l'espace. C'est dans les lieux Parisiens qu'éclatent les passions qui envahissent le sujet

Nous apercevons que, les lieux jouent un rôle très important dans la relation amoureuse de Swann et d'Odette.

2. Le temps chez Proust

Définition

La temporalisation n'est pas une succession des extases. L'avenir n'est pas postérieur au passé et celui-ci n'est pas antérieur au présent. La temporalité se temporalise comme avenir qui va au passé en venant au présent.⁸³

Dans l'ensemble du roman, c'est le temps de la subjectivité qui régit le déroulement de l'histoire, le monde intérieur du narrateur lui-même. Le déroulement du récit n'est ni linéaire ni chronique. Le récit suit plutôt le temps de la vie intérieure du narrateur, qui se déroule de façon non chronique. Nous apercevons également, que les indications historiques sont très fiables chez Proust et les événements qui sont indiqués dans le récit ne permettent pas une datation précise comme l'illustrent les énoncés suivants :

« Mes grands-parents opposaient une fin de non-recevoir absolue aux prières les plus faciles à satisfaire qu'il leur adressait, comme de la présenter une jeune fille qui dinait tous les dimanches à la maison ».⁸⁴

« Quelques mois après, si mon grand-père demandait au nouvel ami de Swann ».⁸⁵

« Depuis un an Swann n'allait plus guère chez les Verdurin ».⁸⁶

« Quelques minutes à peine après que le petit pianiste avait commencé de jouer ».⁸⁷

⁸¹ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.54.

⁸² *Ibid.*, P.56.

⁸³ MERLEAU-PONTY, *phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945, P.480-481.

⁸⁴ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.09.

⁸⁵ *Ibid.*, P.09.

⁸⁶ *Ibid.*, P.97.

⁸⁷ *Ibid.*, P.31.

*Dans un restaurant à la compagnie, il avait l'inverse de celle à quoi, hier encore, on l'eut reconnue et qui avait semblé devoir toujours être la sienne ».*⁸⁸

Toutefois, tous ces termes que nous venons de citer dans les illustrations précédentes indiquent et illustrent parfaitement le temps qui déroule dans notre roman : quelques mois après, un an, hier...

Le temps y joue un rôle très important et non négligeable, et y reste constamment bousculé. Pour cela le lecteur étant sans cesse obligé de faire des sauts temporels. Tout en suivant le temps psychologique de narrateur (Marcel PROUST). Comme nous le voyons, Le temps utilisé par le narrateur est considéré comme le temps de la physiologie (le monde intérieur du narrateur).

Ceci dit, le temps reste un thème ardent de la recherche littéraire. Si le temps s'écoule sans qu'on puisse l'arrêter, le souvenir nous permet de retrouver le temps, qui passe, nous éloigne de merveilleux instants du passé, et fini par la suite de ramener le passé dans le présent, contribuant à l'emporté sur le temps. L'exemple suivant nous illustre bien ce que nous venons de dire :

*C'est la petite phrase de la sonate de Vinteuil, n'écoutez pas ! les souvenirs du temps où Odette était éprise de lui, et qui l'avait réussi jusqu'à ce jour à maintenir invisible dans les profondeurs de son être, trompé par ce brusque rayon du temps d'amour qu'ils crurent revenait, s'étaient réveillés et, à tire-d'aile, étaient remontés lui chanter éperdument, sans pitié pour son infortune présente les refrains oubliés du bonheur*⁸⁹

Le sujet se permet de se plonger dans le passé et cela à travers le souvenir de la petite phrase de Vinteuil. Au moment où il a réécouté la sonate lors de la soirée de Saint Euverte, cette dernière évoque en lui les moments du passé, le temps où il était aimé par Odette.

Le temps du roman se trouve éclaté, ce qui montre le déchirement passionnel du sujet Swann.

A travers cette étude des caractéristiques de l'écriture proustienne. Nous dirons que Marcel PROUST a travaillé la syntaxe de la langue française au point que ses phrases s'établissent sur plusieurs pages. Il est clair, aussi, que PROUST est un être d'une grande sensibilité artistique qui a écrit des pages merveilleuses sur la musique. Le temps et l'espace manifestent la complexité de l'écriture proustienne.

⁸⁸ Marcel PROUST, *op.cit.*, P.61.

⁸⁹ *Ibid.*, P.201.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre travail est porté sur l'analyse des passions dans le texte de Proust. En effet, à travers l'étude des deux passions l'amour ainsi que la jalousie, nous sommes parvenues à un ensemble de résultats où nous confirmons nos hypothèses de départ.

Nous savons bien que l'œuvre d'art est un adjuvant qui a conduit à la naissance de l'amour de Swann envers Odette. Ensuite, un rival (Forcheville) qui arrive comme opposant et devient un obstacle entre Swann et Odette et provoque chez ce dernier la passion de jalousie.

C'est ainsi que se produit la transformation passionnelle du sujet ; Swann passe du sujet amoureux au sujet jaloux. Ensuite, il est à dire que l'amour de Swann envers Odette est né de l'art. Au début, Odette apparaît aux yeux de Swann sans beauté. Le regard de Swann se transforme en assimilant la jeune femme à une œuvre d'art. De même, Swann continue à voir Odette comme une beauté idéale à travers la musique. D'ailleurs, il ne cesse de se précipiter au salon des Verdurin. Or, un jour Swann arrive chez eux, au moment où Odette est partie, cette absence suscite en lui un sentiment étrange : la jalousie

Par ailleurs, dans notre analyse, nous avons exploré la structure modale de l'amour à savoir, le vouloir et le pouvoir. Le sujet est doté d'un vouloir intense de rejoindre sa maîtresse idéalisée, il se trouve même prêt à l'action.

Nous avons également pris en compte la thymie, qui s'articule en trois versants : l'euphorie, la dysphorie et l'aphorie. Et pour comprendre le cheminement passionnel dans notre roman, nous avons fait appel au schéma passionnel qui se déroule en quatre séquences : La disposition, la sensibilisation, l'émotion et enfin la moralisation.

Dans le second chapitre, l'analyse de la jalousie a montré que cette dernière est une passion très souffrante. Elle rend Swann malade et très malheureux. Ce dernier a vécu et a traversé plusieurs états à savoir, l'imagination, la crainte (le doute) et au final la souffrance qui le conduit au désespoir et au découragement. Il est à remarquer aussi que la jalousie de Swann envers Odette devient obsessionnelle, au point qu'il imagine que sa maîtresse le trompe avec d'autres hommes et profite de faire ses plaisirs avec eux au lieu qu'elle soit avec lui. Il se ressaisit et devient sujet en constatant qu'Odette n'était pas son genre.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous avons mis en œuvre quelques caractéristiques de l'écriture proustienne. Nous avons remarqué la longueur des phrases ; ce qui est propre au style proustien, la présence de l'isotopie musicale qui est à l'origine de ses passions. Enfin,

Conclusion générale

l'analyse de l'espace et le temps montre la relation de ces derniers aux passions précédentes (l'amour et la jalousie).

En conclusion, nous espérons que ce travail de recherche, qui se veut une lecture sémiotique passionnelle de *un amour de Swann*, a permis d'apporter des éléments de réponse à notre problématique. Notre but à travers cette recherche est, aussi, de montrer comment analyser les différentes passions à travers une démarche sémiotique. Toutefois, notre analyse ne clôt pas la question des passions chez Proust, elle ouvre le champ à d'autres problématiques comme celles qui sont liées à l'analyse des sensations, la perception, le rôle de l'art...

Bibliographie

I. Corpus

Marcel PROUST, 1988, *Un Amour de Swann*, ENAG, Algérie.

II. Ouvrages théoriques

- BERTRAND Denis, 2000, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris : Nathan.
- COQUET Jean-Claude, 1997, *la Quête du sens, le langage en question* Paris : PUF.
- COQUET Jean-Claude, *Sémiotique littéraire*, Paris : Mame.
- COURTÉS Joseph, 1991, *Analyse sémiotique de discours*, Paris : Hachette.
- COURTÉS Joseph, 2007, *La sémiotique du langage* : Armand colin.
- ENTREVERNE (groupe), 1979, *Analyses sémiotiques des textes*, Paris : Presse Université de Lyon.
- FRANÇOIS Rastier, 2009, *sémantique interprétative*, Paris, presse Universitaire de France.
- FONTANILLE Jacques, 1991, *Les Etats de choses aux états d'âmes*, Paris: Seuil.
- FONTANILLE Jacques, 1999, *Sémiotique du discours*, Paris : Pulin.
- FONTANILLE Jaques, 1987, *Sémiotique et théorie de la connaissance*, Paris : Presse Amsterdam.
- GREIMAS Algirdas Julien, 1970, *Du Sens*, Paris : Seuil.
- MAUROUA André, 1949, *A la recherche de Marcel PROUST*, Paris: Hachette.
- MERLEAU PONTY Maurice, 1945, *La Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard.

III.. Dictionnaires

- Dictionnaire Larousse encyclopédique, 1979 : Kannas, Claude.
- Dictionnaire raisonnée de la théorie du langage I, 1997, Paris, Hachette.
- GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du Langage*, Paris : Hachette.
- RALLODITCHE Elisabeth, FONTANNILLE Jacques, LOMBARDO Patrizia, 2005, *Dictionnaire des passions Littéraires*, Paris : Berlin.
- REY Alain, *le petit Robert*, Paris, 2005.

VI. Mémoire et Thèses

- ASSAL Lamia, *La vengeance dans le comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas- Analyse sémiotique, Université d'Alger, 2008.
- MEKSEM Malika, *Transformation de la conscience du personnage dans la modification de Michel Butor*, Mémoire de magistère, université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou, 2008.

Sites internet

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soup%C3%A7on>
- <http://www.eclairement.com/La-notion-d-isotopie-semantique-la>
- <http://www.kristeva.fr/albertine.html>

Table des matières

Table des matières

Introduction.....	3
Chapitre I : Analyse sémiotique de la passion amoureuse	7
I .La conception sémiotique des passions.....	8
1 .Approche générale	8
2. La sémiotique des passions	8
3 .Les deux approches de la sémiotique des passions	9
4. La passion amoureuse	9
4.1. Définition	9
4.2. Passion amoureuse	9
4.3. Amour.....	10
5. La naissance de l'amour chez Swann	11
II. La structure modale de l'amour	13
1. Le vouloir	13
2. Le pouvoir	14
3. La thymie	14
III. Le schéma passionnel de l'amour dans un amour de Swann de Marcel PROUST.....	17
1. Le schéma canonique passionnel.....	17
1.1.La disposition	17
1.2. La sensibilisation	17
1.3. L'émotion	18
1 .4 .La moralisation	19
2. L'énonciation passionnée	19
Chapitre II: La jalousie	21
I. Analyse de la jalousie	22
1. La jalousie : une passion amoureuse	22
2. La jalousie	22

Table des matières

Définition	22
II. Le déroulement de jalousie.....	24
1. L'imagination.....	24
2. Le simulacre.....	26
3. Le soupçon.....	27
4. La souffrance.....	29
III. Le schéma passionnel.....	30
Chapitre III : L'écriture proustienne	33
I. Les caractéristique de l'écriture Proustienne.....	34
1. La longueur des phrases	34
2. L'isotopie de la musique	35
II. L'espace et le temps chez Proust	38
1 .L'espace Proustien.....	38
2. Le temps chez Proust	39
Conclusion générale	41
Bibliographie	44
Table des matières	47

Résumé

Notre recherche porte sur la sémiotique des passions, cette approche nouvelle s'intéresse à l'analyse de toutes les passions telles qu'elles se manifestent dans le discours littéraire de Proust. Ainsi, l'analyse inaugurale des deux passions : l'amour et la jalousie dans *un amour de Swann* de Marcel PROUST témoigne, une fois de plus, de la pertinence de cette approche. Evidement, notre recherche s'établit sur les passions qui viennent d'être analysées, ainsi que sur les caractéristiques de l'écriture proustienne afin de mieux comprendre quelques spécificités du style de PROUST.

Mots clés : sémiotique des passions, l'amour, la jalousie.